



**Pablo Reinoso à Chambord**

# Débordements

**Exposition du 1<sup>er</sup> mai  
au 4 septembre 2022**



Pablo Reinoso à Chambord

# Débordements

Exposition du 1<sup>er</sup> mai au 4 septembre 2022

[www.chambord.org](http://www.chambord.org)

## SOMMAIRE

- |   |                              |    |                                  |    |                        |
|---|------------------------------|----|----------------------------------|----|------------------------|
| 3 | Communiqué de presse         | 10 | <i>Le ruban et l'éventail</i>    | 15 | Autour de l'exposition |
| 4 | Chiffre-clés                 | 12 | <i>Entrelacement(s)</i>          | 17 | Expositions à Chambord |
| 6 | <i>Journal de (Cham)bord</i> | 13 | Autres photographies disponibles | 18 | Informations pratiques |
| 8 | <i>Jusqu'au soulèvement</i>  | 14 | Expositions de Pablo Reinoso     | 19 | Espace presse          |



CHAMBORD PRÉSENTE

**DÉBORDEMENTS**

**Une exposition inédite de plus de 50 œuvres de l'artiste Pablo Reinoso  
Du 1<sup>er</sup> mai au 4 septembre 2022**

Le Domaine national de Chambord invite l'artiste franco-argentin Pablo Reinoso pour une résidence et une importante exposition, à partir du 1<sup>er</sup> mai et durant toute la période estivale. Avec plus de 50 œuvres, dont des sculptures emblématiques de son travail et 23 productions créées spécialement pour Chambord, l'exposition se déploiera en symbiose avec l'architecture et les jardins du château, invitant les visiteurs à une déambulation inédite.

Né à Buenos Aires en 1955 et installé en France depuis 1978, Pablo Reinoso est un artiste pluridisciplinaire reconnu mondialement pour ses détournements d'objets et ses créations à la frontière de la sculpture, de l'installation, du design, de l'architecture et de la peinture. Exposé dès 1982 à la FIAC et lors de la XII<sup>ème</sup> Biennale de Paris, puis notamment à la Biennale de Venise (1993), ou au MALBA de Buenos Aires (2009) il a également réalisé nombre de commandes publiques, dont les plus récentes pour le Grand Lyon, *Nouages* (2013), sur les rives de la Tamise (*We Watch You Too et Children's Bench* (2016) ou encore pour le Palais de l'Élysée avec l'œuvre *Racines de France* (2016) ainsi qu'en Corée du Sud avec *Busan Infinity Line* (2019).

Sensible aux enjeux qui marquent notre époque et notamment à la crise climatique, Pablo Reinoso interroge les équilibres qui régissent les écosystèmes en puisant dans les matières (le bois, la pierre, l'air, le métal) pour affirmer la force du vivant. A Chambord, où le jeu d'équilibre entre l'homme et la nature est particulièrement prégnant, l'artiste a choisi de mener une réflexion autour de l'harmonie possible entre l'humain et le naturel.

Saisissant l'architecture elle-même comme un élément du vivant, l'exposition se veut un hymne à l'hybridation, à la beauté et à la force du flux, ainsi qu'à tous ses débordements.



*Curly Bench*, 2019 ©RodrigoReinoso

Pour la première fois dans l'histoire de Chambord, un artiste investit le noyau du célèbre escalier à double révolution, dans lequel il déroule une installation d'œuvres Respirantes sur plus de 18 mètres. Parmi les nouvelles sculptures, spécialement conçues pour l'exposition, plusieurs œuvres s'emparent des cheminées du deuxième étage à la manière de plantes galopantes.

Pour Chambord, l'artiste revisite également ses œuvres les plus emblématiques dont ses fameux bancs Spaghetti, dont la matière, vivante, s'affranchit de sa fonction pour redevenir végétale et continuer à pousser ; mais aussi les Articulations de ses débuts, la série des « Frames », ou encore la Mer de charbon de la série des Paysage d'eau en marbre sculpté.

Dans les jardins à la française, les travaux plus récents de Pablo Reinoso autour des arbres trouvent tout naturellement leur place, *Still Tree*, déploiera ses branches d'acier au cœur du bosquet de merisiers. Sera également présentée dans les jardins *Révolution végétale (d'après Léonard)*. Cette sculpture monumentale en pierre et métal de 7 mètres de haut, a été imaginée spécifiquement pour Chambord comme un contrepoint à l'escalier à double révolution. Au total, ce sont 12 sculptures de l'artiste qui seront disséminées dans les espaces extérieurs de Chambord, invitant les visiteurs à l'exploration de ce parc de sculptures.

Pour Yannick Mercoyrol, Directeur de la programmation culturelle du Domaine national de Chambord : « *Il y a une résonance immédiate, une évidence de la rencontre, entre la démarche de Pablo Reinoso et Chambord. En questionnant le principe de la croissance végétale et en soulignant les cycles fondateurs de la vie, la cinquantaine d'œuvres présentées au sein même de l'écosystème fragile entre le château et son domaine, nous invite à nous interroger sur la place de l'homme mais aussi sur celle des ressources et de leur épuisement.* »



*Still Tree*, 2019 © Rodrigo Reinoso

Exposition comprise dans le tarif d'entrée.  
Catalogue de 144 pages, éditions InFine, 35€

## Biographie de Pablo Reinoso



*Pablo Reinoso*, 2022 © Rodrigo Reinoso

Né à Buenos Aires en 1955 et installé en France depuis 1978, Pablo Reinoso est un artiste franco-argentin. Sa pratique pluridisciplinaire traverse les domaines de la sculpture, de l'installation, du design, de l'architecture et de la peinture.

Réalisées à l'aide de matériaux de construction bruts ou à partir d'objets issus de l'architecture et du design, ses œuvres s'inscrivent dans une logique d'émancipation de l'objet et de la matière de leur fonction première, qui s'opère souvent par le détournement. C'est le cas de ses séries "Thoneteando", "Bancs Spaghetti" ou "Garabatos".

Sensible aux enjeux qui marquent notre époque et notamment à la crise climatique, Pablo Reinoso explore ces questions dans ses œuvres récentes, interrogeant les équilibres qui régissent les écosystèmes humain et naturel. Parmi ses œuvres iconiques, les Bancs Spaghetti sont avant-tout un hommage à l'intelligence végétale. Depuis 2020, l'artiste développe également un corpus de peintures lui permettant de poursuivre sa réflexion formelle et conceptuelle avec un élan nouveau.

Souvent réalisées *in situ*, ses œuvres entretiennent un lien profond avec les lieux dans lesquels elles s'inscrivent. Ancrées dans les espaces publics et souvent monumentales, elles favorisent l'interaction entre les usagers, créant des nouvelles occasions d'échange, de conversation ou de rencontre.

Son travail a été exposé dans des institutions internationales et dans le cadre de manifestations artistiques d'envergure, parmi lesquelles le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, le Centre Georges Pompidou, le Musée d'art Moderne de Buenos Aires, the Museum of Arts and Design de New York, le Grassi Museum de Leipzig, la Fondation Boghossian de Bruxelles, le Musée d'art métropolitain de Tokyo, le MUDAC de Lausanne, le CID - Centre d'innovation et de design au Grand-Hornu, la Biennale de Venise, la FIAC Hors-les-murs, la Bienal sur ou encore AGORA, Biennale de Bordeaux. Ses œuvres font partie des collections du MALBA et du Musée d'Art Moderne de Buenos Aires, du Fonds national d'art contemporain de Paris, du Musée d'Art moderne de São Paulo, du MACRO Rosario ou encore du MUSAC de Léon en Espagne. L'exposition de Pablo Reinoso à Chambord est la plus importante exposition personnelle de l'artiste à ce jour.

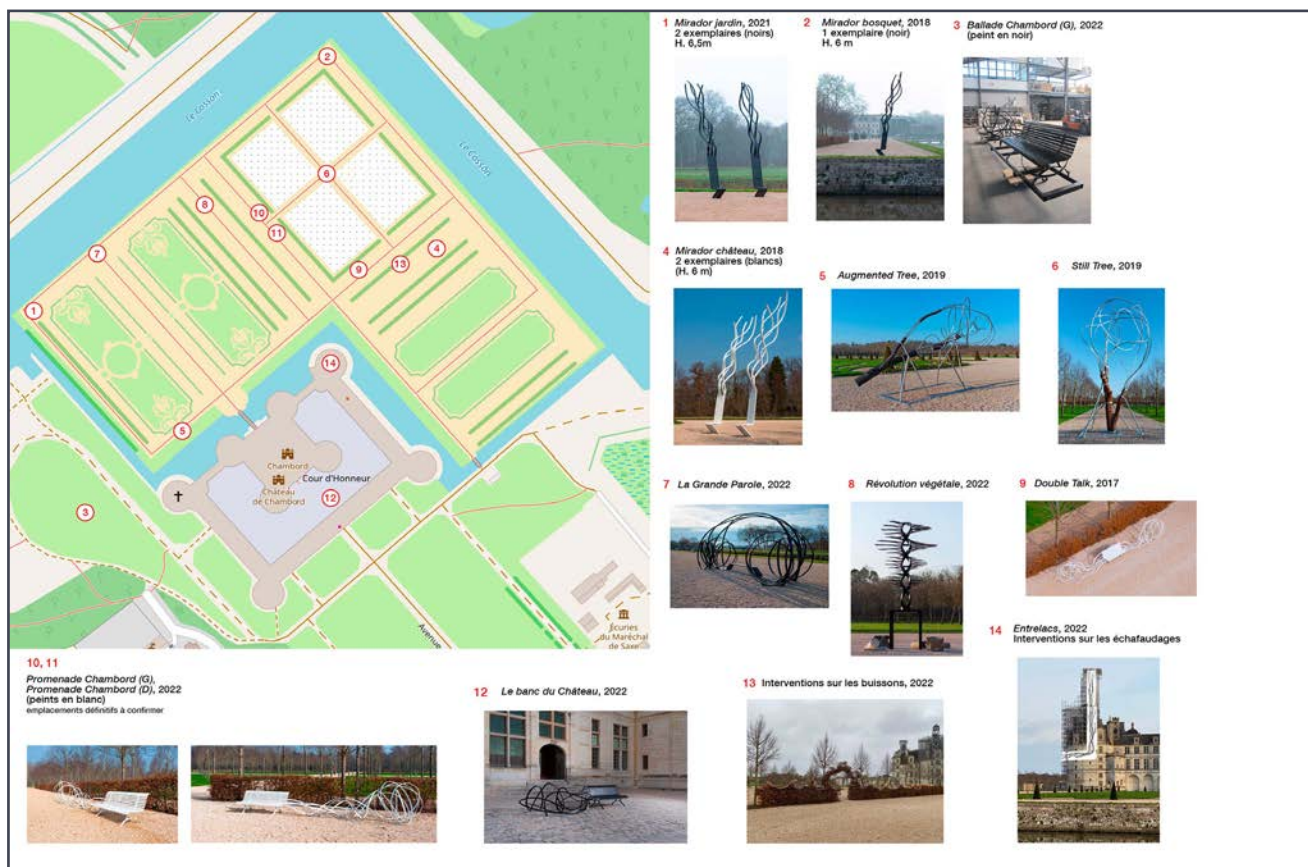
# DÉBORDEMENTS

## Pablo Reinoso au château de Chambord

### Chiffres clés

- L'artiste pluridisciplinaire Pablo Reinoso investira Chambord avec plus de **50 œuvres**, sculptures et peintures, présentées dans les espaces intérieurs et extérieurs du Château.
- Pour la **première fois**, un artiste contemporain investira l'icône escalier à double révolution. Pablo Reinoso y présentera une installation d'œuvres *Respirantes* sur plus de **18 mètres** intitulée *A Double Souffle*.
- Dans une démarche inédite, Chambord invite Pablo Reinoso à *déborder* sur la façade du Château avec une installation monumentale sur les échafaudages. L'artiste présentera *Entrelacs* une œuvre de **45 mètres de haut**, emblématique de son exploration de la peinture à l'encre de Chine menée lors de sa résidence à Chambord. *Installation courant avril*.
- Les jardins à la française, transformés en un véritable parc de sculptures, avec 14 œuvres dont *Révolution végétale* (d'après Léonard), une sculpture monumentale en pierre et métal de **sept mètres** de haut.
- **En tout c'est 23 œuvres inédites** qui ont été créées pour Chambord. Pour le parc, il s'agit de : *La Grande Parole*, *Révolution Végétale* (d'après Léonard), *Balade* et *Promenade Chambord*, *Le Banc du Château*, *L'arbre augmenté*, *Entrelacs*, ainsi qu'une intervention sur les buissons. Se déploieront à l'intérieur du château, une série de sept peintures à l'encre de chine, les cheminées en bois *Nutrisco* et *Extinguo*, et celles en fonte de fer, *Feu de tout bois I* et *II*, et dans la série des *Respirantes*, *A double Souffle*, et plusieurs œuvres respirantes.
- L'exposition retrace **40 années** de la carrière de l'artiste et suit l'évolution de son travail à travers le temps : elle regroupe des œuvres de ses séries les plus anciennes comme les paysages d'eau et les articulations qui se déploieront à Chambord d'une manière totalement inédite, pour aller jusqu'aux recherches les plus récentes avec la série des Arbres et ses peintures amorcées en 2020 qui seront montrées pour la première fois. De la même manière, l'exposition convoque toutes les matières travaillées par l'artiste au cours de sa carrière, du marbre au bronze en passant par l'air et le bois jusqu'à l'acier de ses œuvres monumentales les plus récentes.

### IMPLANTATION DES OEUVRÉS DANS LES JARDINS





# Journal de (Cham)bord (extraits)

Entretiens entre Pablo Reinoso et Henri-François Debailleux, critique d'art.

---

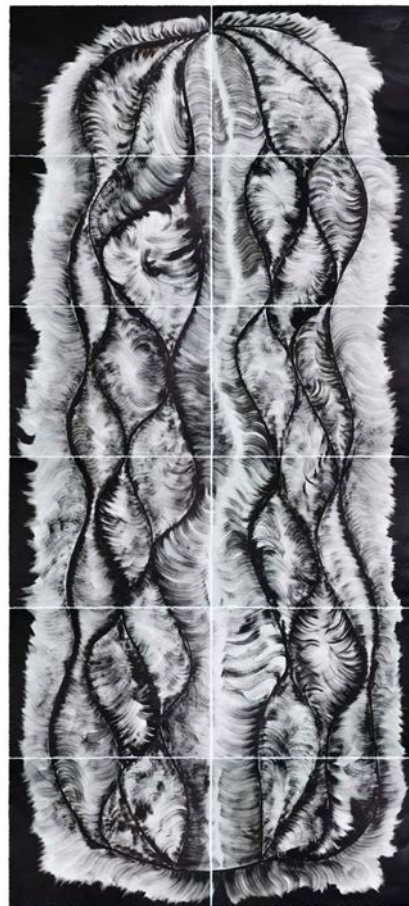
Ce texte, à la manière d'un journal de bord, est le résultat de cinq entretiens menés par Henri-François Debailleux entre juin 2021 et janvier 2022. Ils se sont déroulés à l'atelier de Pablo Reinoso, à Malakoff, pour évoquer et suivre l'évolution du projet de la carte blanche proposée à l'artiste au château de Chambord.

## [...] Quand démarre le projet ?

Juste après le premier confinement, mais dans un tel contexte il était compliqué de prévoir une exposition. En revanche, j'ai été invité à faire une résidence. On m'a proposé de mettre à ma disposition un appartement dans le château, de travailler sur place et à la fin d'exposer ce que j'aurais réalisé pendant ce séjour. Pendant le confinement, pour la première fois de ma vie, j'ai réalisé des peintures à l'encre de Chine, ce qui correspond à l'événement le plus troublant que j'ai vécu depuis plusieurs années. J'ai pensé que les continuer là-bas pouvait être une bonne opportunité. Je suis donc allé une première fois à Chambord, que Yannick Mercoyrol m'a bien fait découvrir, j'y suis ensuite retourné plusieurs fois seul, puis avec mon équipe. Et très vite le projet de résidence s'est transformé en carte blanche.

## [...] Comment avez-vous réagi ?

J'ai eu la sensation de passer en revue le catalogue de mes possibilités. Un jour, je me disais : là, je vais installer telle œuvre, ailleurs une autre. Tout semble aller parfaitement et, le lendemain, on se rend compte que ça ne tient pas, que rien ne va plus. Il ne s'agit pas simplement de faire une exposition, il s'agit de mettre des œuvres en relation avec le lieu et de faire en sorte que l'ensemble soit cohérent, en jouant avec des œuvres déjà existantes qui vont pouvoir trouver leur place et d'autres qu'il va falloir réaliser en fonction de leur destination. Certains endroits m'avaient toutefois, dès le départ, tapé dans l'œil. Et bien évidemment, le splendide double escalier. Je rêvais qu'on me laisse me glisser en son centre.



*Ecllosion (2021)*

**[...] Qu'est-ce que Chambord vous a apporté ?**

Au moins trois expériences nouvelles et importantes. Bien sûr la peinture, que je n'avais jamais autant expérimentée. Et à Chambord, il va y avoir une vraie confrontation avec les autres œuvres.

Ensuite, en présentant une œuvre graphique sur les façades du château, je me mesure à beaucoup d'autres artistes qui ont travaillé dans ce registre, notamment avec la photo – je pense à JR pour ne citer qu'un exemple – et il faut donc que je trouve ma singularité dans cet exercice. Voilà pour la partie peinture.

Enfin pour la sculpture, il y a deux nouveautés. La première est liée à cette création inédite d'un escalier en référence à Léonard de Vinci, dont nous avons déjà parlé. La seconde concerne le thème de la cheminée.

Je l'avais déjà abordé avec une œuvre composée de bancs et de petits tabourets qui rentrent comme des flammes dans une cheminée. J'avais aussi réalisé cette importante installation *Ashes to Ashes* qui évoque un appartement qui tourne sur lui-même pour finir par rentrer dans sa cheminée et s'y évaporer. Pour Chambord, je suis en train de travailler quatre sculptures dont deux en bois. Elles évoquent des flammes, ce qui est en soi un paradoxe puisque, habituellement, c'est le bois qui produit la flamme, alors que là il ne produit que l'évocation de la flamme. Le bois devient l'objet même qui représente ce qui normalement le fait disparaître. Les deux autres œuvres pour les cheminées vont être en fonte de fer. J'ai pris des bûches au château, je les ai fait mouler et j'en ai fait des cires qui vont être fondues et placées dans l'âtre. Comme une métaphore d'une combustion impossible. Mes bûches seront à la place du feu et témoigneront de son absence. J'espère simplement que nous aurons le temps de les finir. Enfin, il y aura peut-être une surprise au dernier moment.



*Nutrisco (2022)*



*Feu de tout bois II (2022)*

**[...] Seriez-vous prêt à revivre l'expérience d'un grand château ou d'un monument historique important ?**

Lorsqu'on expose dans un musée ou dans une galerie, on se confronte généralement à un « white cube ». Et d'un « white cube » à l'autre, c'est toujours un peu la même chose. À l'inverse, lorsqu'on se retrouve dans le contexte si particulier d'un château, ou d'un autre lieu de ce type, il faut prendre le temps d'intégrer leur histoire, leur inertie, leur âme et il faut parvenir à glisser son regard dans ce cadre. C'est un énorme travail à la fois d'introspection, de recherches sur le lieu en question et d'immersion dans des connaissances. J'ai tellement appris avec Chambord, que si on me fait demain une autre proposition du même genre, je dis oui tout de suite ! Il en est de même avec d'autres lieux patrimoniaux, comme j'ai pu le vivre lorsque j'ai installé des sculptures sur les quais de Saône à Lyon. Le fleuve les recouvre pendant trois mois par an, il faut donc penser à être un peu submergé voire à disparaître complètement aux yeux du public pendant un certain temps. Ce sont des endroits qui imposent des contraintes fortes et je trouve passionnant de se mettre à l'épreuve avec ces forces-là.

# Jusqu'au soulèvement (extraits)

Camille Bardin, critique d'art.

---

Pablo Reinoso et moi ne sommes pas de la même génération, nous avons même plus de quarante ans d'écart. Nous ne sommes pas nés sur le même continent : lui a grandi à Buenos Aires en Argentine et moi en banlieue parisienne. J'ai eu accès à l'art assez tardivement quand il commençait à sculpter alors qu'il était enfant.

[...] Alors, quand il m'a proposé d'écrire ce texte, j'ai évidemment été troublée.

Mais une rencontre a eu lieu. Elle a eu lieu dès ma première visite, dans l'atelier de Pablo Reinoso à Malakoff, face à *Still Tree*, une œuvre qui date de 2019.



*Still Tree* (2019)

C'est un arbre que l'artiste a trouvé déraciné après une tempête et dont les trois principales branches ont été amputées. Le tronc est rehaussé d'une nébuleuse d'acier, sorte de prothèse métalliques venues remplacer le membre manquant. Alors que des mots par centaines ont été écrits sur le travail de Pablo Reinoso, que très peu se sont arrêtés sur cet arbre et la série qui a suivi. Peut-être parce que je suis de la génération du désastre climatique, cette œuvre est la première à avoir tout particulièrement retenu mon attention et sur laquelle j'ai envie d'un peu m'appesantir...

J'évoquais la prothèse qui permet au vivant de retrouver ses capacités. Mais à bien y réfléchir, cet arbre déjà réduit pourrait aussi être contraint de porter un fardeau. Comme Atlas condamné à soulever la voûte céleste, cet arbre serait alors le symbole d'une nature qui supporte péniblement les caprices de notre humanité ou encore l'allégorie de cette dualité malsaine qui oppose notre espèce aux autres. Peut-être aussi que Pablo Reinoso parle ici d'un geste vain, d'une humanité qui tente de sauver le peu qui lui reste.

[...] En regardant *Still Tree*, je ne peux pas m'empêcher de penser au travail de Donna Haraway sur les cyborgs, à ses propositions de bestiaires inédits et à sa volonté de voir advenir une ménagerie hybride et débridée.

[...] Comme Haraway, l'artiste nous proposerait ici de faire le deuil d'une nature fragile et innocente confrontée à une main sachante et réfléchie. Avec *Still Tree*, j'ai la sensation que Pablo Reinoso nous montre une forme dépourvue de faiblesse, plus armée qu'enfermée. Mais arrêtons-nous là, je ne souhaite pas que mon écriture s'embrace et emporte avec elle la justesse. Rien ne sert d'accoler au travail de l'artiste des volontés sans doute inexactes, peut-être même erronées. Il se peut aussi qu'il n'y ait pas de réponses. Les questions liées à l'écologie ne sont d'ailleurs que rarement abordées de manière frontale par Pablo Reinoso. Pour tout vous dire, à ce propos, il me semble même assez timide. Je crois qu'il n'a pas envie d'être grandiloquent ou même qu'on le considère opportuniste.



Pourtant, dans son travail, la nature et le vivant sont partout et toute sa carrière, il n'a cessé d'insister sur leurs capacités de métamorphoses. Si ce qui nous vient d'abord à l'esprit lorsqu'on entend son nom, ce sont ses bancs. Pour moi, il est là encore question de déploiement : ces œuvres sont des corps capables de passer d'une forme à une autre, sans jamais être déterminées. Personnellement, savoir si Pablo Reinoso est plus un artiste qu'un designer – ou même l'inverse – ne m'intéresse que trop peu. Ce que j'aime observer c'est davantage sa propension à créer des formes qui suggèrent un élan métamorphique. Alors, là où beaucoup s'accordent à parler de fonctionnalité, je préfère évoquer la notion de rébellion. Car les bancs de Pablo Reinoso ne sont pas seulement des courbes ligneuses sur lesquelles on viendrait s'asseoir, ils suggèrent une conscience de la nature. Leur mouvement induit que nous ne sommes pas face à une forme inerte et passive propre à être dominée mais face à un organisme vivant, capable de se déployer, de créer du désordre. Et le corps qui se déploie est aussi celui qui prend conscience qu'il est en capacité de résister et de se soulever. Ses bancs n'ont que faire des bornes et des limites architecturales, ils se propagent sur les murs, envahissent les trottoirs et les jardins, se répandent sur nos façades. Face à l'ordre et au rangement, ils imposent leurs volontés.



*Retour Végétal (2015)*



*Le banc du château (2022)*

# Le ruban et l'éventail (extraits)

Yannick Mercoyrol, directeur du patrimoine et de la programmation culturelle du Domaine national de Chambord et commissaire de l'exposition.

[...] Il y a dans la façon ligneuse de Reinoso, dans ses enjambements et ses scansion, une fondamentale irrévérence polie, c'est-à-dire aussi bien une inflexion interrogative. Car si la prolifération manifeste une libération active des forces à l'œuvre dans la matière, la rébellion contre le modèle objectif auquel l'homme souhaite la contraindre, elle acquiert ainsi une dimension éthique, un souci du vivant qui confère une dimension discrètement politique à cette œuvre. Les débordements de la forme tournent le dos au réalisme, qui est ici l'autre nom de la violence faite au vivant (le bois) assigné à nos besoins, et plus précisément encore asservi à notre poids (bancs, chaises).

[...] Les dessins à l'encre témoignent également du même soin apporté à l'enveloppe, au tracé d'une limite qui contient les divers mouvements et mitoses jouant à l'intérieur de la gousse, révélant un agencement de membranes et cavités qui forment plusieurs compartiments où s'échangent et se transforment des agents zoomorphes. Contours, frontières, rives et bordures : le flux pulsatile s'exerce d'autant plus puissamment qu'il est délimité.

Éloge de la différence – ce qui sépare et relie d'un même geste.



*Ecllosion (2021)*

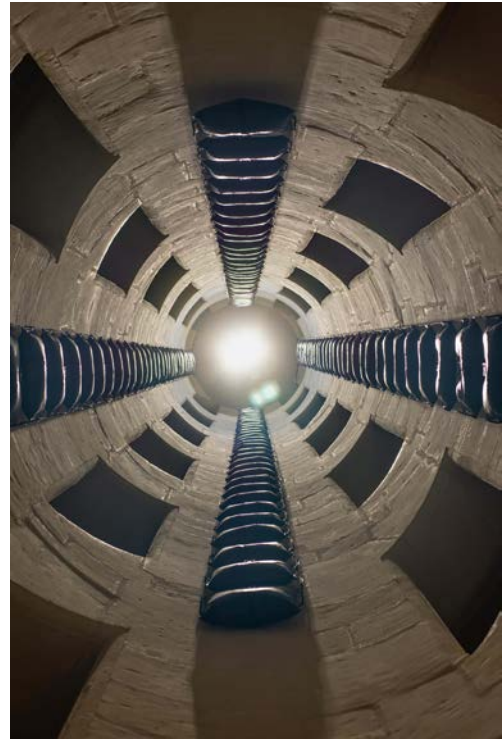


*Laocoonte (2014)*

Il y a ainsi, je crois, une dichotomie profondément inscrite au cœur du geste de Pablo Reinoso, liant intimement la rigueur graphique de la ligne, la sobriété enveloppante du trait, au foisonnement et à l'abondance de l'engendrement : d'une part, le ruban des lattes de bois, des poutrelles et des tubulures, et de l'autre la diffraction, en forme d'éventail, de rhizomes, de fibrilles racinaires qui s'épanchent à partir de la ligne matricielle. Ce sont comme deux états corollaires de la matière, comme on parlerait de deux états d'esprit, deux formes solidaires l'une de l'autre où s'envisage et s'écoule le flux vital. C'est selon cet imaginaire que Pablo Reinoso rend visible la circulation de l'énergie, le débordement *par nature* de la pulsion du vivant.



Sans violence, insidieusement, le mouvement lancé reste comme suspendu, le galbe de la volute conserve cet air de guingois, ces manières d'arabesques lascives, de cambrures pécheresses, de façons serpentes, toutes ces ondulations malines et ces renflements suspects dont la tradition a si souvent condamné la diablerie. Pas franc du collier, c'est le cas de le dire... Certes, ce ne sont pas ici des créatures monstrueuses ou extraordinaires qui nous font face, mais seulement des objets usuels qui seraient, comme dit l'expression familière, partis en vrille. Peut-être est-ce néanmoins d'autant plus inquiétant qu'ils appartiennent à notre environnement habituel, comme si le plus proche allait devenir le plus effrayant, comme si leur avidité à coloniser l'espace allait leur donner sur nous une maîtrise que nous croyions avoir définitivement acquise. Ces *Respirantes*, tapies dans l'ombre, seraient-elles une sorte d'être hybride constitué de poumons de tissus cousus entre eux, équipés d'un souffle de ventilateur ayant migré d'un ordinateur vers leurs cages thoraciques multiples ? Cet *Arbre augmenté* est-il le fruit de notre capacité à organiser des exosquelettes qui pourraient dès lors redonner vie à des arbres que nous avons d'abord abattus avant de les ressusciter imprudemment ? Plus qu'un retour du fantastique dont la modernité s'est gobergée à foison, les œuvres de Reinoso mettraient ici en scène, à l'heure de l'anthropocène, le concept de *unheimlich* auquel Freud consacra un article décisif en 1919. Ce qu'on traduit généralement par « inquiétante étrangeté » en français renvoie plus précisément à un élément familier devenu étrange, et effrayant. Les œuvres de Reinoso se placent peut-être exactement à cet endroit de bascule potentielle où le familier s'inverse paradoxalement en effroi. Où la familiarité avec laquelle le maître arrogant, cruel et désinvolte que nous sommes depuis si longtemps s'aperçoit, avec une stupeur incrédule, que les serveurs qu'il a de toute éternité cru à sa botte rampent désormais sur son corps, infiltrent déjà sa peau, s'immiscent dans ses cellules, et qu'il est peu probable qu'ils soient enclins à la clémence...



*A double souffle (2022)*



*Arbre augmenté (2019)*

# Entrelacement(s) (extrait)

Camille Bardin, critique d'art et Mathilde Rouiller, historienne de l'art.

---

Ce qui compte ici, c'est bien davantage la propension qu'a Pablo Reinoso à insuffler ce sentiment que les choses sont devant nous en train de danser, de se mouvoir, de s'agiter sans que l'on sache vraiment ce qui se profile. Personne n'avait d'ailleurs pu prédire que le sculpteur se serait ainsi saisi de la bidimension. Car même si le dessin a toujours fait partie de la pratique de Pablo Reinoso, c'est avant tout comme un outil de travail que l'artiste l'employait jusqu'ici. Dessins préparatoires et croquis : pour lui, le dessin était la grammaire du sculpteur mais jamais un médium ultime. La fluidité des toiles de protection accompagne donc celle d'un poignet qui se détend et s'autorise un geste inédit où technique et pratique laissent place au poétique. Ils créent la mise en relation entre le végétal et l'humain, entre le passé et le présent, entre l'ici et l'au-delà, entre les vivants et les morts. Ce sont des liants.

L'artiste suggère ainsi depuis ces hautes tours l'élan métamorphique qui traverse toute cette exposition. Ces tissages qui enlacent la façade se sont multipliés, ils ont proliféré jusque dans les jardins du parc et les intérieurs du château où fleurissent déjà les bancs rhizomatiques et exhale ce souffle qu'on entend depuis l'escalier central. Ces toiles se déploient dans l'espace et se confrontent également au temps. Un temps qui se voudrait celui des vivants, des habitants du parc, des gestes de construction du château de Chambord, de cette

nature abiotique dont est héritière la pierre blanche des Pays de la Loire mais aussi, des dessins du plasticien. Le motif que le peintre y suggère existe par système d'entrelacements, par un maillage qui viendrait nouer, recueillir, transmettre et redéployer les vies. Par un tracé qui pourrait s'étendre à l'infini, les peintures donnent naissance à ce qui s'est éteint. Et au travers de ces temporalités se rencontrent de multiples métamorphoses, où les représentations végétales viennent danser avec les mythologies, les architectures et les filiations. Si on ne sait donc pas définir la nature exacte de ces paysages en expansion, que certains y voient une chrysalide et d'autres peut-être déjà des imagos, il est néanmoins bien certain qu'à travers ces visions biomimétiques, Pablo Reinoso nous propose une esquisse de la morphogénèse. C'est-à-dire que dès notre arrivée dans le parc du château, il nous offre la possibilité de saisir, l'ensemble des lois qui sous-tendent la création des formes du vivant. Au milieu de ce château dansant, l'œil parfois les quitte pour se trouver absorbé par la lanterne principale, celle de l'escalier à double révolution, qui l'invite alors à prendre part à cette mise en scène du temps.



Simulation de l'oeuvre *Entrelacs* sur la tour Robert de Parme



# AUTRES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES

---



*Les trois Grâces (2012)*



*Thonet 21 (2006)*



*Série Les Articulations (2018-2019)*



*Two for tango (2012)*



*La grande parole (2022)*



*Révolution Végétale (d'après Léonard) - 2022*

Toutes les photographies illustrant ce document sont disponibles sur simple demande à l'adresse

**[communication@chambord.org](mailto:communication@chambord.org)**

Mentions obligatoires : Photos © Rodrigo Reinoso

© ADAGP, 2022

# Les expositions de Pablo Reinoso

## EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

**2021**

« Trames », galerie Xippas, Genève, Suisse  
« A New Frame of Mind », galerie Baronian Xippas, Knokke, Belgique

**2020**

« Pablo Reinoso », Waddington Custot Gallery, Londres, Angleterre

**2019**

« Supernature », commissaire Jérôme Sans, Polygone Riviera, Cagnes-sur-Mer, France

« Desde el otro Lado », commissaire Diane Wechsler, Bienal Sur, Muntref, Hôtel des immigrants, Buenos Aires, Argentine

**2018**

« Solo Show », ArteBa, Xippas Galeries, Buenos Aires, Argentine

**2015**

« Un monde renversé », commissaire Jérôme Sans, Maison de l'Amérique latine, Paris, France

**2014**

« Tableaux d'une exposition », Xippas Art contemporain, Genève, Suisse

**2013**

« Living sculptures », One Central Macau, Chine  
Galeria Baro, Sao Paulo, Brésil  
Xippas Arte Contemporaneo, Punta del Este, Uruguay  
Art Plural Gallery, Singapour, Chine

**2012**

Galerie Xippas, Punta del Este, Uruguay  
« Pablo Reinoso: A Solo Exhibition », Art Plural Gallery, Singapour  
Maison Particulière, Bruxelles, Belgique  
Fundación YPF, Arte en la Torre, Buenos Aires, Argentine

**2009**

Musée d'Arte Latinoamericano, MALBA, Buenos Aires, Argentine

**2008**

Carpenters Workshop Gallery, Londres, Angleterre

**2007**

« Thoneteando », Galeria Ruth Benzacar, Buenos Aires, Argentine

**2006**

« Nouages d'ombre », Instituto Cervantes, Paris, France

**2003**

« L'air Reinoso », Centre d'art André-Malraux, Colmar, France  
« Cocina y comedor », Galería de Arte Ruth Benzacar, Buenos Aires, Argentine

**2002**

FIAC, Espace d'art Yvonamor Palix, Paris, France  
« L'Observé », Galeries Lafayette, Paris, France  
« Ashes to ashes », Casa de América, Madrid, Espagne

**2001**

« The Living room II », Espace d'art Yvonamor Palix, Paris, France  
« Œuvres récentes 2000-2001 », Arsenal, Soissons, France

**2000**

ARCO, Espace d'art Yvonamor Palix, Madrid, Espagne

## ART PUBLIC

**2021**

*Le Regard de Nicola*, Nicola Erni Collection, Steinhausen, Suisse

**2020**

*Banc Hortensia*, Parc de l'arboretum, Angers, France

*Bancs extraordinaires*, Fontaine-le-Comte, France

**2019**

*Busan Infinity Line*, Busan, Corée du Sud

*The Ark*, Lincoln Square, Londres, UK

*Aires de Buenos Aires*, Plaza Ramón Cárcano, Buenos Aires, Argentine

**2018**

*Pause Lapin*, en collaboration avec Florence de Ponthaud, musée de Cluny-Musée national du Moyen Âge, Paris, France

**2017**

*Lignes de vie*, maternité de la clinique Rhéna, Strasbourg, France

*Entre(s)jactos*, Centro Cultural Kirchner (CCK), Buenos Aires, Argentine

**2016**

*Racines de France*, Palais de l'Élysée, Paris, France

*Banc-Serpentin*, ambassade de France, Buenos Aires, Argentine

*Only Childrens Bench* et *We Watch You Too*, Millbank, Londres, Argentine

**2015**

*Rencontre alsacienne*, École alsacienne, Paris, France

*Banc d'amarrage* et *Twin Bench*, Polygone Riviera, Cagnes-sur-Mer, France

**2014**

*Fauteuils Croco de Ville*, Bordeaux, France

**2013**

*Nouages*, quai Gillet, Lyon, France

*Mastil Firulete*, UNSAM, San Martin, Argentine

**2012**

*Circular Bench*, château de Chaumont, Chaumont-sur-Loire, France

**2011**

Hôtel du Marc, Reims, France

**2010**

*Gloriette Lebanon*, Beyrouth, Liban

**2009**

Façade du Collège Hôtel, Lyon, France

**2001**

*Banc*, Fukuroi Art City Project, Fukuroi, Japon

**2000**

*Paysage d'eau*, D.I.T.G., Tours, France

## COLLECTIONS PUBLIQUES

Musée d'art moderne de Buenos Aires, Argentine

Fonds national d'art contemporain, Paris, France

Musée d'art moderne, Sao Paulo, Brésil

MACRO, Rosario, Argentine

MUSAC, Léon, Espagne

MALBA, Buenos Aires, Argentine

GAMEC, Bregame, Italie



# Autour de l'exposition

Un catalogue de 144 pages édité par *In Fine*, dans lequel figurent les reproductions de la grande majorité des œuvres présentes dans l'exposition, soit 80 illustrations, sera en vente à la boutique du château au prix de 35 €.

Avec les textes de : Camille Bardin (critique d'art), Henri-François Debailleux (critique d'art), Yannick Mercoyrol (commissaire de l'exposition, Directeur du patrimoine et de la programmation culturelle du Domaine national de Chambord) et Mathilde Rouiller (historienne de l'art).



*Promenade Chambord (2022)*



*Mirador Châteaun (2018)*

## Visite pour le public scolaire (1h30)

Le service éducatif de Chambord propose au public scolaire (de la maternelle au lycée) une visite personnalisée de l'exposition menée par une intervenante spécialisée en arts plastiques. Elle peut être adaptée en fonction des orientations que les enseignants souhaitent développer.

## Tarif spécifique pour les classes de la Communauté de Communes du Grand-Chambord.

Un dossier enseignant sera bientôt disponible auprès du service de la réservation ou du service éducatif : [eric.johannot@chambord.org](mailto:eric.johannot@chambord.org) / tel : 02 54 50 40 24

## Visite pour les groupes d'adultes (1h30)

Sur le même principe, des visites pour les groupes d'adultes peuvent également être organisées sur demande.

## Visite pour public individuel (durée 1h)

- Dimanche 15 mai : 11h00 et 14h00
- Dimanche 26 juin : 11h00 et 14h00

**Sur réservation exclusivement :**  
[reservations@chambord.org](mailto:reservations@chambord.org) / tel. 02 54 50 50 40



*Mirador Jardin (2021)*



# ESPACE PRESSE

## Vernissage

**Vernissage presse le jeudi 28 avril.**

Rendez-vous à 9h à Paris (Denfert-Rochereau).

Découverte de l'exposition en présence de l'artiste (avec déjeuner) de 11h à 15h.

**Retour à Paris prévu à 17h.**

Renseignements et réservations : par téléphone au 02 54 50 50 49 ou par courriel à [communication@chambord.org](mailto:communication@chambord.org)

## Contacts

### DOMAINE NATIONAL DE CHAMBORD

**Yannick MERCOYROL**, directeur du patrimoine et de la programmation culturelle et commissaire de l'exposition

Tél : 02 54 50 40 18 / 06 81 19 28 48

[yannick.mercoyrol@chambord.org](mailto:yannick.mercoyrol@chambord.org)

**Cécilie de SAINT VENANT**, directrice de la communication de la marque et du mécénat

Tél : 02 54 50 40 31 / 06 78 12 01 65

[cecilie.saintvenant@chambord.org](mailto:cecilie.saintvenant@chambord.org)

ou [communication@chambord.org](mailto:communication@chambord.org)

**Isaure de VERNEUIL**, chargée de communication

Tél : 06 82 02 89 94

[isaure.verneuil@chambord.org](mailto:isaure.verneuil@chambord.org)

### IMAGE SEPT

**Laurence HEILBRONN**

Tél : 06 89 87 87 61 37

[lheilbronn@image7.fr](mailto:lheilbronn@image7.fr)

**Anne AUCHATRAIRE**

Tél : 06 75 69 53 81

[aauchatraire@image7.fr](mailto:aauchatraire@image7.fr)

## Partenaires



L'exposition est placée sous le patronage de la Commission nationale française pour l'UNESCO

